

## SUISSE. — LE HASLI.



(Vue du passage de l'Ober-Hasli, ou Hasli supérieur.)

Le Hasli est une des vallées de Suisse les plus intéressantes : située dans le S.-E. du canton de Berne, au voisinage des cantons d'Unterwald et d'Uri, elle s'étend en forme d'arc, du S.-O. au N.-O. en passant par l'est, depuis la crête des Alpes bernoises jusqu'au lac de Brienz, sur un espace de dix lieues.

Le Hasli est resserré au levant, au midi et au couchant, par les montagnes de la Suisse les plus hautes et les plus aiguës : c'est une longue suite de roches coniques d'une épouvantable hauteur, degrés les plus élevés de l'énorme amas de montagnes qui sépare le canton de Berne du Valais, et forme le centre des Alpes suisses. Autour d'elles tout descend jusques aux plaines de l'Allemagne, de la France et de l'Italie. La Savoie cependant oppose à cette masse, dont le *Schreck-Horn* est le point culminant, une masse aussi considérable qui s'appuie sur le *Mont-Blanc*. Du haut des cieux, dit Ramond, on verrait ces deux formidables rochers, entourés de leur cour sourcilieuse, se disputer, pour ainsi dire, l'empire des plus hautes montagnes de l'ancien monde. Le *Mont-Blanc*, plus considérable, jette autour de lui un déluge de glaces ; tout est ruines dans les vallées qui l'environnent ; le *Schreck-Horn*, d'un plus faible volume et un peu moins élevé, est incomparablement plus aigu ; défendu par de moindres rameaux de glaciers, il est cependant plus inabordable encore que son rival ; les précipices qui ferment ses avenues sont plus profonds ; ses glaces sont plus brisées, et sa pente est tellement escarpée que la neige n'y peut reposer. — Le nom de *Schreck-Horn* signifie *pic de terreur* ; ses principaux acolytes sont le *Pic des orages*, et le *Pic vierge*.

A l'extrémité sud-est de la vallée du Hasli se trouve la montagne du Grimsel par laquelle on pénètre du canton de

Berne dans le haut Valais ; de là on se rend à l'est dans la vallée Usseren au canton d'Uri en traversant le passage de la Furca et visitant le glacier du Rhône ; on n'a plus ensuite, pour descendre en Italie, qu'à franchir au sud le Saint-Gothard, éloigné du Grimsel de cinq ou six lieues à vol d'oiseau. — Notre gravure représente un site du passage de l'Ober-Hasli (*Hasli supérieur*) sur le Grimsel ; toutes les parties du chemin sont loin d'être aussi praticables que celle-ci, et les voyageurs doivent faire à pied les plus mauvais pas de cette route, bordée en divers endroits de précipices épouvantables où l'on est obligé de franchir des ponts encore plus effrayants. Deux lieues avant d'arriver à l'hospice du passage, on voit l'Aar former une des cascades les plus considérables de Suisse ; il faut la visiter quand il fait du soleil, entre neuf heures et demie et onze heures du matin. C'est un spectacle extraordinaire : la rivière semble tomber du haut des cieux. L'hospitalier établi sur le sommet du Grimsel, est un habitant de la vallée ; il a maintenant plusieurs lits à donner aux étrangers, et souvent cent personnes à la fois sont logées chez lui. Son gîte n'est habitable que de mars en novembre ; quand il le quitte, il doit y laisser des provisions pour le cas où quelque malheureux voyageur se trouverait engagé dans ces montagnes au moment où l'hiver en prend possession. Lorsque Meyer y passa en 1784, il reconnut dans l'hospitalier un garde suisse qui avait quitté les cours de Versailles pour venir se blottir dans cette cabane. — Quelques grottes de la montagne sont remplies de cristaux de roche ; en 1720, on ouvrit la plus grande et la plus riche de celles qu'on exploite en Suisse ; elle avait 420 pieds de profondeur sur 18 de large, et contenait des cristaux dont plusieurs pesaient jusqu'à huit quintaux : l'un des plus considérables, dont le dia-



mètre est de trois pieds et demi sur une longueur de deux pieds et demi, se voit au Musée d'histoire naturelle de Paris.

Les cascades sont fort nombreuses dans l'Ober-Hasli; nous avons cité celle de l'Aar, mais il y en a une encore plus célèbre, c'est celle du Reichenbach, vers l'issue de la vallée inférieure. Le torrent qui la forme se prépare depuis longtemps à sa chute en roulant le long de la montagne, et tombe enfin perpendiculairement au fond d'un gouffre qu'il a creusé dans un énorme quartier de marbre noir, d'où il s'échappe par une suite de petites cataractes pour aller se perdre dans l'Aar. On doit contempler ce beau spectacle avant midi, parce que les rayons du soleil produisent alors trois iris circulaires sur la colonne d'eau, qui a au moins 20 à 50 pieds de diamètre et 200 pieds de hauteur verticale. Le nom de Reichenbach (*riche torrent*) provient de la quantité notable de paillettes d'or que charrie ce cours d'eau et qui enrichissent l'Aar, quoique la majeure partie reste ensevelie au fond du gouffre.

Les habitants du Hasli passent pour former la plus belle peuplade de toute la chaîne des Alpes. Ils ont une tournure particulière qui dénote la force, bien qu'elle soit infiniment plus élégante que celle des Bernois de la plaine. Coxe fait mention de leur manière de marcher et de porter le corps, qu'il trouve singulièrement agréable quoique très grave. Leur langage est un allemand corrompu, mais le plus doux et le plus agréable de toute la Suisse, abondant en voyelles ouvertes et adoucissant les consonnes dures par des consonnes plus liantes. — D'après les traditions du pays, ils descendraient d'une colonie suédoise chassée du Nord par la famine dans le cinquième siècle, et ces traditions, appuyées sur la différence sensible qui existe entre les habitants du Hasli et des peuplades environnantes, se fortifieraient encore de la ressemblance que l'on a trouvée entre certaines locutions qui leur sont familières et des expressions purement suédoises; on dit même avoir reconnu une grande conformité entre de vieilles chansons nationales suédoises et une chanson de soixante-dix-sept couplets propre au Hasli.

Nous ajouterons ici, à l'occasion des pâturages de l'Ober-Hasli, les plus riches et les plus élevés de la Suisse, quelques détails qui compléteront ce que nous avons déjà dit sur les paysans des Alpes (p. 264) et leurs émigrations. Ce qui a lieu dans l'Ober-Hasli a lieu aussi dans la plus grande partie des régions montagneuses.

La plaine est divisée en portions au centre desquelles est généralement placée la cabane lorsque les habitations ne forment point un bourg continu. Chaque propriétaire n'a le droit de conserver que la quantité de bétail qu'il peut nourrir l'hiver avec le foin de ses prairies de la plaine; il n'en peut non plus conduire davantage dans les Alpes du canton. Par ce mot *Alpes*, en ce cas, il ne faut pas entendre la chaîne de ce nom, mais bien la partie fertile des montagnes; ce mot est tellement consacré aux pâturages les plus élevés, que les paysans en refusent quelquefois le titre aux montagnes inférieures.

Les Alpes fertiles sont divisées en deux classes, et souvent un berger y possède une habitation d'été et une habitation de printemps et d'automne. Il quitte l'habitation d'hiver de la plaine avec sa famille au mois de mai, et va s'installer dans les Alpes inférieures que la neige vient d'abandonner; durant son séjour de printemps, il descend dans la plaine pour faire ses foins, les sécher et les enfermer dans sa maison d'hiver. Au mois de juillet, les Alpes supérieures, débarrassées de leurs neiges, permettent à la famille de s'établir dans la maison d'été jusqu'au mois d'août, où, chassée par le froid, elle redescend à la cabane du printemps; l'herbe y a repoussé, et les troupeaux y trouvent une nourriture abondante. Dans l'intervalle, on va dans la plaine faucher le regain pour l'hiver. A la fin de l'automne, le bétail rentre dans les vallées, où il vit encore des rejets de l'herbe des

prairies jusqu'à ce que les grands froids l'aient relégué dans les étables où on le nourrit de foin sec. Pour augmenter le fourrage, les hommes vont pendant l'été couper l'herbe sur les rochers élevés et sur le penchant des précipices où les troupeaux ne pourraient l'atteindre. Quand la difficulté du passage ne leur permet pas de la porter, ils en forment de petites meules qu'ils lient bien solidement et qu'ils jettent de roche en roche jusqu'au bas de la montagne.

### ANAGRAMMES CURIEUSES.

Lycophron, poète qui existait 280 avant Jésus-Christ, a fait une anagramme assez heureuse sur l'un des Ptolémées; de *Ptolemaios* il a formé *apo*, préposition qui signifie *de*, et *melitos*, miel, afin d'exprimer la bonté et la douceur de ce prince.

On ne sait si les Latins ont connu les anagrammes. Le premier qui en ait composé en France, est le poète Dorat ou Daurat qui vivait sous Charles IX.

Pendant quelque temps les anagrammes obtinrent du succès, mais au dix-septième siècle elles tombèrent en discrédit. On en fit pourtant encore quelques unes au dix-huitième siècle. C'est ainsi qu'on trouva dans Voltaire, *O alte vir* (*O grand homme*); dans Pierre de Ronsard, *Rose de Pindare*; dans l'abbé Miollan, *Ballon abîmé*, etc.

Mais le seizième siècle et l'époque de la ligue en fournissent un très grand nombre. Le nom de l'assassin de Henri III, frère Jacques Clément, fournit celle-ci : *C'est l'enfer qui m'a créé*; Marie Touchet, beauté célèbre du temps de Charles IX, vit son nom galamment métamorphosé en *Je charme tout*; François Rabelais offrit, en reprenant les mêmes lettres : *Alcofribas Naster*, bizarre pseudonyme sous lequel lui-même se cacha.

Lors de l'assassinat de Henri IV, dont on accusait les Jésuites, le Père Coton publia une lettre déclaratoire de la doctrine de son ordre. Cette lettre très bien faite n'empêcha pas les ennemis de la Société d'y répondre par une diatribe très forte, intitulée *l'Anti-Coton*; dans *Pierre Coton*, ils trouvèrent *Perce ton roi*. Les Jésuites ayant soupçonné Pierre Dumoulin d'être l'auteur de *l'Anti-Coton*, répondirent par *PETRUS DUMOULIN erit mundi lupus* (Pierre Dumoulin sera le loup du monde). Dumoulin ayant déclaré qu'il n'était pas l'auteur du pamphlet signé P. D. C., on l'attribua à César de Plaix, avocat d'Orléans, et lorsqu'on ignorait encore son nom, on joua sur les initiales en appelant l'auteur : *Pâté de Chenilles*, *Pernicieux Diable Calomniateur*, *Punaise de Calvin*, etc. Trente ans plus tard, on fit sur Jansénius l'anagramme suivante : *CORNELIUS JANSENIUS, Calvini sensus in ore* (Cornelius Jansenius, sens de Calvin par le visage). On a trouvé de même, dans *SACRAMENTUM EUCHARISTIE, sacra Ceres mutata in Christo* (Cérès\*\* sacrée changée en Christ); dans *MARIA MAGDELANA, grandia mala mea* (Mes grands maux), etc. Nos vieux auteurs français, ont fait souvent aussi en modifiant ce dernier nom, *Marie Madelaine*, *Marie mauvaise haleine*.

Une des anagrammes les plus singulières que je connaisse, surtout à cause de l'ouvrage où elle se trouve, est celle que fit, dans *l'Oraison funèbre de Marie de Lorraine, abbesse de Chelles*, le fameux augustin réformé BOULLENGER, plus connu sous le nom de *Petit père André*. Dans cette composition, la seule des siennes qui ait été imprimée, il s'écrit : « Oh, que divinement le nom de Marie de Lorraine vous fut donné, puisque par anagramme des mots » renversés du latin, *Maria de Lotaringia*, nous trouvons : » *Magni latior ara Dei!* Autel le plus étendu du grand Dieu. » Que penser d'une éloquence qui abaisait la chaire évangélique et la parole de Dieu à de pareilles puérilités?

De reste, on remarquera que les faiseurs d'anagrammes

\* Le *j* est changé en *i*. — \*\* *Cérès*, c'est-à-dire *le pain*,



# LE MAGASIN PITTORESQUE.

QUATRIÈME ANNÉE.

---

1836.

---

Prix du volume broché. . . . 5 fr. 50 cent.  
relié. . . . . 7

---

## CONDITIONS D'ABONNEMENT.

---

### LIVRAISONS.

ENVOYÉES RÉUNIES UNE FOIS PAR MOIS.

| PARIS.         |            | DÉPARTEMENTS.               |            | PARIS.         |            | DÉPARTEMENTS.               |            |
|----------------|------------|-----------------------------|------------|----------------|------------|-----------------------------|------------|
| <i>Prix :</i>  |            | <i>Franco par la poste.</i> |            | <i>Prix :</i>  |            | <i>Franco par la poste.</i> |            |
| POUR SIX MOIS. | 3 f. 80 c. | POUR SIX MOIS.              | 4 f. 80 c. | POUR SIX MOIS. | 2 f. 60 c. | POUR SIX MOIS.              | 3 f. 60 c. |
| POUR UN AN . . | 7 f. 50 c. | POUR UN AN . .              | 9 f. 50 c. | POUR UN AN . . | 5 f. 20 c. | POUR UN AN . .              | 7 f. 20 c. |

---

PARIS,  
AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,  
RUE DU COLOMBIER, N° 50,  
PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS.